

Clés de lecture | XIX^e-XX^e SIÈCLES

LE COMMENTAIRE

L'Esprit de l'homme primitif, de Franz Boas

Fondateur de l'**anthropologie*** américaine, Franz Boas (1858-1942), Juif d'origine allemande naturalisé citoyen américain en 1892, fut à la fois un **ethnologue***, un spécialiste des sociétés nord-amérindiennes, un linguiste et un anthropologue engagé. Émigrant de fraîche date aux États-Unis, Boas s'opposera aux idées raciales qui sous-tendent l'instauration de quotas d'immigrants en provenance d'Europe de l'Est et du Sud, les politiques de discrimination à l'égard des Afro-Américains et les préjugés contre les peuples amérindiens. Il combattra avec une énergie farouche la notion de race et la séparation entre peuples dits « primitifs » et « civilisés ». Il sera ainsi le premier savant à démontrer que race, culture et langue sont des faits séparés.

Dans *L'Esprit de l'homme primitif* (publié en 1911 puis remanié en vue d'une nouvelle édition en 1938), qui rassemble le texte de conférences sur les notions de race et de culture, il soutient

Contre l'évolutionnisme, Franz Boas montre le premier que race, culture et langue sont des faits séparés.

l'hypothèse que les langues indigènes ont la même complexité et la même cohérence que les langues indo-européennes et qu'elles peuvent, à l'égale de celles-ci, produire une pensée abstraite. D'un point de vue scientifique, il s'oppose à l'évo-

lutionnisme* anthropologique, à l'honneur à la fin du XIX^e siècle. Cette théorie présupposait l'existence d'une trajectoire unique et non réversible de l'histoire de l'humanité, et s'attachait, dans une perspective comparatiste, à dégager des cultures les éléments significatifs permettant de définir les différents stades de développement social et culturel, en fonction d'un axe orienté du « simple » vers le « complexe », la culture des primitifs représentant le passé de celle de l'homme civilisé. C'est dans ce contexte que naquit le racisme scientifique (cf. p. 66), qui visait à expliquer l'inégalité supposée des races par des différences biologiques.

Le particularisme historique
À partir de l'étude de 18 000 cas d'enfants d'immigrés, Boas montre que l'indice céphalique, considéré alors comme un trait héréditaire stable, varie à l'intérieur de chaque race en fonction de conditions extérieures. Cette mesure, qui prend en compte le rapport entre la largeur maximale et la longueur maximale du crâne humain, était utilisée depuis les années 1840 pour classer et hiérarchiser les races humaines. Une seconde expérience fondée sur un nouvel échantillonnage lui permet de confirmer l'hypothèse selon laquelle les différences culturelles entre les peuples ne sont pas fondées sur des critères biologiques. Il défend ainsi l'idée que le modèle d'évolution unilinéaire et unidirectionnelle est inadéquat pour expliquer la grande

diversité des cultures humaines, et que les différences entre les cultures sont le résultat de faits historico-culturels plutôt que de facteurs génétiques. Cette perspective, appelée *particularisme historique*, soutient que


Les différences entre les cultures sont le résultat de faits historico-culturels et non de facteurs génétiques.

chaque culture est le produit d'un processus historique qui lui est propre. De plus, chaque culture possède un style, ou un « génie » spécifique.

Acquis à l'idée que l'anthropologie doit s'intéresser aux problèmes de société, Boas a fait du combat contre le racisme une priorité qu'il a défendue avec clairvoyance, à l'époque où le nazisme triomphait dans son pays natal. Si le terme « culture » n'est pas encore clairement défini dans *L'Esprit de l'homme primitif*, il appartiendra à ses étudiants, Ruth Benedict (1887-1948), Margaret Mead (cf. p. 62) ou Edward Sapir (1884-1939), de lui donner le statut de concept anthropologique.

Marie Mauzé, ethnologue, chercheur au CNRS, auteur, entre autres, d'*Arts premiers. Le temps de la reconnaissance* (avec Marine Degli, Gallimard, 2006). A participé à l'édition des *Œuvres* de Claude Lévi-Strauss dans la Bibliothèque de la Pléiade (Gallimard, 2008).

« Le langage est indépendant de la race »

 L'une des questions fondamentales à élucider est de savoir si la culture d'un peuple est déterminée par ses caractéristiques physiques. Il importe de comprendre clairement le mot race avant de prétendre résoudre cette question. Si l'on en venait à établir une relation étroite entre race et culture, il serait nécessaire d'étudier séparément pour chaque groupe racial l'interaction entre les caractéristiques physiques, l'esprit et la vie sociale. Si une telle relation n'existait pas, on serait autorisé à traiter l'humanité comme un tout et à étudier les types de culture indépendamment de la race. [...]

Notre étude conjointe de l'anatomie et des usages liés au corps, y compris les activités sociales et intellectuelles, n'accrédite en aucune façon l'idée que les habitudes sociales et culturelles soient déterminées par la race. Les familles sont liées par des caractéristiques marquées, dues pour partie à l'hérédité et pour partie à des opportunités culturelles similaires, mais on ne peut trouver la trace d'une personnalité innée au sein d'une large population, aussi uniforme qu'elle soit en apparence. La personnalité – si l'on peut parler de personnalité pour désigner une culture – dépend de conditions extérieures qui résultent du destin d'un peuple, de son histoire, des hommes de pouvoir qui surgissent de temps à autre, d'influences étrangères [...]. Si le type, la langue et la culture étaient, originellement, étroitement liés, tous trois se seraient développés à peu près à la même époque, et conjointement. Cela semble peu plausible. Les types humains fondamentaux, négroïdes et mongols, ont dû se différencier bien avant l'apparition des formes de langages qui définissent aujourd'hui les familles linguistiques mondiales. [...] Si le langage est indépendant de la race, c'est encore plus vrai pour la culture. Si un groupe d'un certain type racial a migré et s'est dispersé avant que sa langue ait évolué vers une forme que nous distinguons comme une famille linguistique, et avant que sa culture ait pris une forme dont nous puissions reconnaître les traces chez ses descendants modernes, il sera impossible de découvrir une rela-

tion entre type, langue et culture, même si elle a existé en des temps primitifs. [...]

Si nous admettons ces conclusions et écartons l'hypothèse d'un lien étroit et originel entre le type, la langue et la culture, il s'ensuit que toute tentative pour classer l'humanité en associant plusieurs de ces dimensions sera vouée à des contradictions insurmontables. [...]

La gamme de différences individuelles qui surgit au sein d'une race n'a jamais été étudiée de manière satisfaisante. Nous avons montré que la variabilité des morphologies individuelles qui composent chaque race est importante. Nous ne pouvons encore fournir des données précises quant à la variabilité des caractéristiques physiologiques fondamentales, encore moins en ce qui concerne des faits aussi intangibles que l'influence de la physiologie sur la personnalité, mais même une observation partielle montre que la variabilité au sein de chaque race est importante. Une difficulté presque insurmontable réside dans le fait que les processus psychologiques et physiologiques, et en particulier la personnalité, ne peuvent être réduits à des standards absolus, indépendants de l'environnement. Il est donc vain de proclamer qu'une race possède une personnalité déterminée. [...]

Si les tenants des théories raciales prouvaient qu'un certain type de comportement est héréditaire, et souhaitaient l'expliquer par l'appartenance à une race donnée, il leur faudrait prouver que ce comportement particulier est caractéristique de l'ensemble des données génétiques qui composent une race, et que des variations considérables de comportement au sein de cette race ne se produisent pas. Cette preuve n'a jamais été apportée et tous les faits connus contredisent l'hypothèse d'un comportement uniforme de la part de tous les individus qui composeraient une race.

FRANZ BOAS, *L'ESPRIT DE L'HOMME PRIMITIF*
(*THE MIND OF PRIMITIVE MAN*), 1911, TRADUCTION SOPHIE PUJAS.